
**Denis HÉNAULT, *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac :
architecture, décors et histoire d'un site monastique
(VII^e-XX^e siècle)***

Christian Gensbeitel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5508>

DOI : 10.4000/ccm.5508

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 490-492

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Christian Gensbeitel, « Denis HÉNAULT, *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac : architecture, décors et histoire d'un site monastique (VII^e-XX^e siècle)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5508>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Denis HÉNAULT, *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac : architecture, décors et histoire d'un site monastique (VI^e-XX^e siècle)*, L. CABRERO-RAVEL (préf.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Art & société), 2016.

L'ouvrage publié par les Presses universitaires de Rennes constitue un apport conséquent à la compréhension d'un des sites monastiques les plus importants de l'ancien diocèse de Clermont. Il résulte d'une étude menée apparemment de façon individuelle sur une dizaine d'années par son auteur, formé à l'université Blaise Pascal. Celui-ci semble avoir conduit cette démarche hors du cadre de sa formation en histoire de l'art et archéologie et dans un contexte professionnel, si l'on en juge d'après la relative continuité de son activité sur le site à la faveur de programmes, financés notamment par le service régional de l'archéologie et par la Médiathèque du patrimoine. C'est donc en bon connaisseur des lieux et avec un bagage universitaire lui permettant de manier utilement outils et concepts les plus à jour que Denis Hénault nous livre une synthèse bienvenue sur un ensemble monumental dont on ne retient le plus souvent que la seule qualité de son décor sculpté en raison des multiples mutilations subies par l'église. La préface que lui a accordée Laurence Cabrero-Ravel (p. 10-11), éminente spécialiste de l'art roman auvergnat, est déjà le gage d'un

travail sérieux qui, s'il ne manque pas de présenter certaines faiblesses aussi bien structurelles que scientifiques, n'en mérite pas moins d'être salué.

On mettra d'abord au crédit de l'a. et de son éditeur le soin tout particulier apporté à la documentation, qu'elle soit graphique ou photographique, et l'on ne peut qu'approuver ce choix éditorial, qui tire profit de la maîtrise des relevés et du dessin dont fait preuve D. Hénault ainsi que de l'excellence des prises de vues. Cette documentation constitue en soi un apport sérieux à la crédibilité de l'ouvrage, même si elle participe aussi, parfois, à quelques-uns de ses errements, comme dans les dessins intitulés « essais de restitution » qui concluent l'ouvrage (pl. IX et X) – ce qui n'est pas un emplacement anodin – et qui manquent de la prudence la plus élémentaire. Puisque ce ne sont que des « essais », il eut été sage de s'en tenir à des tracés en pointillé pour la restitution des élévations du chevet et de la tour de croisée, comme cela a été fait pour le haut de la tour porche occidentale, tant on sait combien la séduction de ce type d'images peut susciter rapidement des certitudes venant oblitérer des pages de réflexions mesurées et d'hypothèses prudentes. Si au fil du texte le renvoi aux illustrations est parfaitement géré, on regrettera toutefois que les illustrations ne fassent l'objet d'aucun index, d'autant plus que leur numérotation se renouvelle à chaque chapitre. De même peut-on être surpris, pour un ouvrage qui se veut scientifiquement rigoureux, de la distorsion entre les nombreux titres cités dans les notes de fin de chapitre – ce dont on ne peut que se réjouir – et la courte bibliographie livrée dans les dernières pages (p. 443-445), qui n'en reprend qu'une faible partie.

L'ouvrage est conçu, selon les termes qu'emploie son a. dans la très courte introduction (trop courte, sans doute, comme la conclusion, d'ailleurs), comme une « approche archéologique combinant analyse du bâti et sondages ciblés » (p. 14) et entend renouveler les connaissances sur un monument ayant déjà fait l'objet d'un grand nombre d'études, souvent fragmentaires et essentiellement centrées sur l'église abbatiale et son décor sculpté roman. Fort de ce précepte, D. Hénault, qui vante pourtant les bienfaits des approches pluridisciplinaires, évacue le dossier historique en mêlant dans un premier chapitre historiographie, histoire et topographie (p. 17-62), alors que cette dernière dimension aurait sans doute mérité de trouver une place un peu plus ample, comme véritable amorce de l'étude archéologique du monastère. D'ailleurs, certains aspects de l'analyse « archéologique » des enceintes, en particulier celle de l'abbaye elle-même, laissent quelque peu perplexe. Ainsi, quand l'a.

parle de la structure de ce mur en moellons et de « meurtrières » disposées régulièrement, il ne semble à aucun moment se poser la question des formes que peuvent prendre des ouvertures de tir dans des édifices fortifiés du ^x^e-^{xii}^e s. et que nombre de castellologues ont pu étudier. Les fenêtres représentées (fig. 10 et 11, p. 53) font bien davantage penser à la formule presque standardisée des petites baies à linteau monolithe échancré et à ébrasement intérieur, certes peu illustrée en Auvergne, où l'on est resté fidèle à la formule des arcs clavés, mais extrêmement courantes sur de nombreuses églises en moellons du ^x^e s., y compris dans l'Allier, par ex.

L'a. revient sur l'histoire de l'abbaye par le biais d'une synthèse historiographique bien maîtrisée mais qui semble le dispenser de replacer ensuite ses observations archéologiques en regard des données issues des sources anciennes. Ainsi sont indiquées dans la bibliographie des cotes d'archives qui ne sont convoquées que parcimonieusement dans les notes des chapitres dédiés à l'étude des bâtiments, sauf pour certaines sources modernes concernant les ailes monastiques. Le deuxième chapitre (p. 75-94) offre une évocation convaincante des travaux du ^{xix}^e et du ^{xx}^e s., qui intègrent la critique d'authenticité du monument, décrit dans la première partie, avec, dans ce cas, une utilisation optimale des sources de la Médiathèque du patrimoine.

Vient ensuite un long chapitre qui constitue le cœur de l'ouvrage, avec près d'une centaine de pages (p. 99-205), reprenant par le menu les grandes étapes de l'évolution de l'église abbatiale, depuis l'époque préromane jusqu'à la Révolution. C'est ici que la maîtrise des outils de l'archéologie du bâti et le sens de l'observation de D. Hénault prend toute sa mesure, même s'il revient sur des chemins déjà largement parcourus par d'autres auteurs. On délivrera une mention spéciale à son approche de deux des parties les plus délaissées dans l'historiographie de l'église que sont la tour-porche occidentale, d'une part, et la crypte d'autre part. L'analyse fine de la tour lui permet de préciser sa chronologie, en l'associant clairement à la nef à vaisseau unique antérieure à l'église romane repérée lors de fouilles il y a une vingtaine d'années. L'a. l'inscrit dans le contexte plus large de ce type de massifs occidentaux en Auvergne, ce qui le conduit à la date du ^x^e s., et on le suit aisément sur ce point. La crypte, qui fait l'objet d'un relevé complet de ses élévations, apparaît comme postérieure et est considérée comme un ensemble homogène de la fin du ^x^e s. constituant la première phase du projet de reconstruction de la grande église romane à trois vaisseaux et son chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes.

La présence de nombreux blocs de réemploi antiques pose la question, non résolue, de la présence sur le site d'un édifice romain.

On peut regretter les va-et-vient auxquels conduit le choix de D. Hénault de séparer de cette analyse du bâti l'étude des matériaux et des techniques mises en œuvre (chap. 4, p. 221-263), alors qu'il venait déjà de construire sa datation de l'œuvre romane au milieu du chapitre précédent (p. 164-166), ce qui l'oblige à développer de nouveaux arguments, qui auraient pu venir au service de son étude du bâti. De fait, il est amené fréquemment à introduire des renvois aux chapitres précédents ou suivants. Reprenant les méthodes mises en œuvre par David Morel, l'a. étudie, outre la nature des pierres et leur provenance, les traces d'outils, qui lui permettent de percevoir l'essor de l'utilisation du marteau taillant à une date qu'il situe au tournant des ^{xi}^e et ^{xii}^e s.

Le chap. 6 est consacré à ce qui constitue sans doute la part la plus novatrice de l'approche proposée par D. Hénault, l'étude des bâtiments monastiques regroupés autour de l'ancien cloître. Ceux-ci, très remaniés et en grande partie reconstruits entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e s., font l'objet d'une analyse détaillée. La découverte, à l'occasion d'une campagne de prospection géophysique menée en 2013, du tracé du mur bahut du cloître, aujourd'hui entièrement disparu, permet à l'a. de structurer les tracés de l'ancien quadrilatère et d'y restituer de façon partielle certaines parties des ailes du monastère du ^{xii}^e s. et les différents états qui se sont succédé. Il est dommage que l'a., là encore, utilise un vocabulaire quelque peu standardisé pour désigner des espaces tels que « salle des moines », appellation fourre-tout qui évite de définir plus clairement la fonction d'une pièce, ou plus curieusement encore « dortoir », pour un espace cloisonné en cellules à la fin du Moyen Âge. Certaines spéculations inutiles, qui comblent les lacunes archéologiques, ont tendance à apporter de la confusion au propos, comme les interrogations, vaines à ce stade, sur l'existence ou non d'une chapelle « mariale » à l'est de la salle capitulaire et sur ce que l'absence ou la présence d'une telle chapelle aurait pu signifier du point de vue des relations avec Cluny (p. 325). On reconnaîtra que la difficulté à accéder aux différents espaces et à en appréhender les élévations, notamment intérieures, rendait la tâche difficile et D. Hénault a fait l'effort d'intégrer les bâtiments du monastère à son étude, d'autant plus que c'est dans cette fameuse « salle des moines » qu'il a eu l'unique opportunité d'effectuer un sondage.

Le dernier chapitre (p. 337-412) est constitué d'un inventaire fort bien construit des éléments lapidaires

dispersés au sein du monastère, assorti de regroupements typologiques visant à restituer le décor des parties disparues du monument. On notera quelques bonnes intuitions, comme l'attribution d'un modillon à copeaux aux rouleaux disposés en éperon à un des angles de la tour octogonale de croisée (p. 357). On peut en revanche rester perplexe devant la datation, dans la première moitié du XII^e s., de décors à feuilles grasses comparables à ceux du chevet de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, que l'Auvergne n'aurait donc adoptée qu'un demi-siècle plus tard.

Au bout du compte, malgré quelques scories, l'ouvrage de D. Hénault est une œuvre utile, ne serait-ce que par la documentation tout à fait sérieuse qu'elle rassemble, résultat d'une enquête minutieuse, mais solitaire, là où un tel ensemble méritait une approche pluridisciplinaire plus collective. La synthèse rassemblée est bienvenue, même si l'ensemble relève d'une juxtaposition d'études qui manque quelque peu de mise en perspective et de liant. Le développement dans chaque chapitre de la succession des phases chronologiques finit par rendre difficile la compréhension de l'ensemble et conduit à des répétitions qui auraient pu être évitées par une approche plus diachronique. Cela n'enlève rien aux qualités déjà soulignées au départ et l'on suit l'a. dans sa chronologie relative. Le véritable point faible de l'ouvrage réside dans l'absence d'apports nouveaux et déterminants permettant d'établir la chronologie absolue des parties romanes, puisqu'un seul sondage, très limité, a été programmé durant les dix années de l'étude. Sur ce plan, les hypothèses de l'a. restent prudemment dans le sillage des positions convenues dans l'historiographie récente des monuments majeurs de l'Auvergne romane.

Christian GENSBEITEL.